

**Concert du 5 octobre 2025**

# LES CANTATES

**Autour de Saint-Michel**

**Andreas Kneller (1649-1724) : Praeludium en sol**

**Christian Geist (v.1650-1711) : Quis hostis in coelis**

**Dietrich Buxtehude (v.1637-1707) : Praeludium en sol mineur**

**BuxWV150**

**Johann Christoph Bach (1642-1703) : Es erhub sich ein Streit**

Ensemble WILHELM VOGEL

Kaoli Isshiki-Didier\*, Madeleine Treilhou\*, Sophie Decaudaveine, Catherine Joussellin, soprani

Brigitte Vinson\*, Léa Colmet-Daâge, Angélique Sozza, Elizabeth Cencetti, alti

Jean-Luc Baudoin\*, Gilles Grimaldi\*, Stanislas Herbin, Eliav Lavi, ténors

Jean-François Gay\*, Eric Martin-Bonnet\*, Raphael Willenbrock\*, Paul Willenbrock, basses

Emmanuelle Dauvin, Guillaume Humbrecht, Enesh Dzhanykova, violons

Jean-Luc Thonnerieux, Cibeles Bullón, Aik-Shin Tan, altos

Jerôme Vidaller, violoncelle

Valerie Bienvenu, contrebasse

Alexandre Salles, basson

Victor Theurkauff, Julien Cartier, Antoine Benassy, Hyacinte Ameline, trompettes

Ronan Thomas, timbales

François Guerrier, clavecin

Shotaro Komoto, orgue

Graham O'Reilly, direction

Claire Lebouc, Sylvain Tardivo, souffleurs

Prochain concert, dimanche, 2 novembre 2025, 17h30

J. S. Bach, Cantate BWV 188 «Ich habe meine Zuversicht»

Coordination : Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris

(libre participation aux frais) [www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

Quis hostis in coelis

Sinfonia

Trio

Quis hostis in coelis? Quel est cet ennemi dans les cieux ?  
Accurre fidelis Venez vite à notre secours,  
exercitus Michaelis! ô fidèle armée de Michel !

Solo (b)

Dic, unde dracones? D'où viennent ces dragons ?  
Dic, unde saevi leones? D'où viennent ces lions sauvages ?

Trio

En vinculis fractis Regardez ! Leurs chaînes brisées  
sub Orci abyssis dans les abîmes de l'enfer,  
ad bella parantur ils se préparent à la guerre  
caedesque minantur. et la dévastation menace.

Tutti

Ad arma coelestes! Aux armes, ô êtres célestes !  
Fugate terrestres! Chassez les êtres terrestres !

Solo (b)

Iam surgit procella! Que l'attaque commence,  
Iam detonant bella! Et que la guerre éclate !  
Properate, convolate Hâtez-vous, aux armes,  
ad arma fideles! Fidèles soldats !

Solo (s)

Dum ardent vincentes, Les vainqueurs sont ardents,  
dum parent cadentes, Tandis que les vaincus se soumettent.  
Hic nobis exurgit clarissima lux, La lumière la plus claire se lève devant nous,  
Michael, mirandae victoriae dux! Merveilleux Michel, commandant victorieux.

Tutti

Tere, quate, vince! Déchirez, secouez, vainquez !  
Quate, vince, perde! Secouez, vainquez, détruisez !  
Vince, perde Satanam! Vainquez, détruisez Satan !  
Caede, age, trude Satanam! Tuez Satan et chassez-le !

Trio

Iam fugatum, debellatum! Chassez-le, vainquez-le !  
conculcatum et prostratum! Piétinez-le, abattez-le !  
caede, trude Satanam! Tuez Satan et chassez-le !

Trio

IExsultent coelites! Exultez, ô êtres célestes !  
Nam Orci velites Car l'armée de l'enfer  
jacent sub astrisexuti castris! gît morte sous les étoiles.

Christian Geist mérite une place particulière parmi les compositeurs nord-allemands du XVIIIe siècle. Son style est audacieux, harmoniquement avancé et rythmiquement plein de surprises. L'influence de la musique italienne a été remarquée par ses contemporains : « *Einen delicatesn Styl, daraus man splihren konnte, daB er auch mit Italienern umgegangen* ».

Né à Güstrow, probablement vers 1650, Christian était le fils de Joachim Geist, Kantor de l'école de la cathédrale de la ville. Il a commencé sa carrière musicale en tant que *Kapellknabe* salarié à la chapelle ducale de Gustav Adolf de Güstrow. Après une brève période comme chanteur à la cour danoise, il rejoint la cour suédoise en 1670 en tant que « musicien », sous la direction de Gustav Düben, devenant rapidement l'un de ses compositeurs les plus prolifiques, ainsi qu'un chanteur basse virtuose. Plus tard (1679), il s'installe à Göteborg, puis finalement à Copenhague, où il meurt (de la peste) en 1711.

La quasi-totalité des œuvres de Geist qui nous sont parvenues avec des textes en latin ont été composées pendant ses années à Stockholm. *Quis hostis in coelis* est l'une des nombreuses œuvres écrites pour les célébrations marquant l'accession au trône de Suède de Karl XI en 1672, et a probablement été jouée pour la première fois lors de la fête de Saint Michel, le 29 septembre de cette année. Le texte anonyme décrit de manière vivante comment les forces de Saint Michel combattent l'ange rebelle, et comment Satan est vaincu et banni. Une certaine symbolique politique était très certainement présente également, le jeune roi Karl étant assimilé à saint Michel et les forces des ténèbres aux ennemis politiques de la Suède.

La plupart des compositions de Geist de ce type sont sectionnelles, alternant des textures solo (souvent en trio) et tutti. Son style harmonique et mélodique expressif et son contrepoint simple et fluide sont typiquement italiens, tandis que les parties parfois extravagantes pour violon et violoncelle témoignent de son héritage allemand. Comme beaucoup de ses œuvres, *Quis hostis* est conservé dans les vastes archives Düben, aujourd'hui conservées à l'université d'Uppsala.

Graham O'Reilly

Solo (t)

Sic Michaelis Ainsi, le zèle vertueux de Michel  
virtus de coelis venu du ciel  
diros fregit daemones a vaincu les terribles démons  
et salvavit homines. et sauvé l'humanité.

Tutti

Exsultent coelites ... Exultez, ô êtres célestes...

Es erhub sich in Streit

Sonata

Es erhub sich ein Streit im Himmel: Un conflit s'éleva dans le ciel:  
Michael und seine Engel mit dem Drachen; Michel et ses anges se battirent avec le dragon;  
und der Drache stritt, und seine Engel, et le dragon se battit, et ses anges, sans parvenir  
und siegeten nicht. à vaincre.  
Auch ward ihre Stätte nicht mehr funden im D'eux il n'y eut plus de trace dans le  
Himmel. ciel.  
Und es ward ausgeworfen der grosse Drach', Et fut expulsé le grand Dragon,  
die alte Schlange, die da heisset der le vieux serpent qu'est le diable,  
Teufel und Satanas, Satan  
der die ganze Welt verführet, und ward qui suborne le monde entier, il fut jeté sur  
geworfen auf die Erden, la terre  
und seine Engel wurden auch dahin geworfen. et ses anges y furent jetés aussi.

Sinfonia

Und ich hörete eine grosse Stimme, die sprach im Ciel:  
Himmel: "Nun ist das Heil und die Kraft und das Reich  
und die Macht "Désormais le salut et la force et le royaume  
unsers Gotts, seines Christus worden. et le pouvoir  
Weil der verworfen ist, der sie verklaget Tag appartiennent à notre Dieu, à son Christ.  
und Nacht für Gott. Car il a été jeté, celui qui les accusait et  
Und sie haben ihn überwunden durch narguait jour et nuit.  
des Lammes Blut Et ils l'ont vaincu par le sang  
und durch das Wort ihres Zeugnis de l'agneau  
und haben ihr Leben nicht geliebet bis an den et par la parole de leur témoignage  
Tod. et n'ont pas aimé leur vie  
Darum freuet euch, ihr Himmel und die jusqu'à leur mort.  
darinnen wohnen". Aussi réjouissez-vous, vous les cieux,  
et ceux qui y demeurent".

Organiste à la Chapelle du château de Arnstadt dès l'âge de 11 ans, Johann Christoph Bach passa la majeure partie de sa vie à Eisenach où, de 1665 jusqu'à sa mort en 1703, il fût à la fois Maître de Chapelle au service du Duc d'Eisenach et organiste de la ville. Selon un de ses contemporains: "...il était aussi doué à former de belles pensées qu'à les exprimer en mots. Il composa, dans la mesure où le goût de l'époque le permettait, dans un style galant et cantabile, ...Sur l'orgue et le clavecin, il jouait au moins cinq parties indépendantes à la fois...". Johann Sebastian joua plusieurs de ses motets et de ses concerti vocaux à Leipzig, dont nottament *Es erhub sich in Streit*, un texte pour la Fête de l'Archange Saint-Michel que, plus tard, il mit lui-même en musique. L'influence de Johann Christoph est sensible dans cette oeuvre de Johann Sebastian ainsi que dans son autre cantate pour Saint-Michel, *Nun ist das Heil*.

*Es erhub sich ein Streit* décrit la bataille dans les cieux entre Saint-Michel et le Diable. On reconnaît le style de Johann Christoph à la variété entre les sections, aux contrastes des *solo* et *tutti*, et à la richesse de l'écriture instrumentale toujours dotée de parties intérieures très travaillées. Le réalisme de la description est dépouillé, presque naïf. La bataille se poursuit assez longuement mais l'issue "und seigeten nicht" (sans parvenir à vaincre) arrive de façon abrupte, précédant un silence; à "in Himmel", les voix disparaissent dans les cieux. Plus loin, à "und haben ihr Leben nicht geliebet bis an den Tod" (et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort), elles descendent progressivement jusqu'au bas de leur tessiture.

Graham O'Reilly